

En quête du joyau éthique

UNE PETITE BOÎTE VAUDOISE, RIVER RIVER, COMMERCIALISE DES PIERRES PRÉCIEUSES AVEC FILIÈRE ÉTHIQUE GARANTIE. L'IDÉE: SAVOIR DE QUELLE MINE PROVIENT L'ÉMERAUDE À VOTRE DOIGT

AVEC LES TOMATES, les choses sont assez simples: les supermarchés indiquent le pays et le mode de culture, certains exposent même la photographie du maraîcher. Avec les pierres précieuses, en revanche, le désir de traçabilité qu'exprime le consommateur aujourd'hui est peu satisfait. Les gemmes s'achètent par lots, sur les grandes places de commerce telles Jaipur ou Tel-Aviv, et on ignore le nombre d'intermédiaires. C'est dans ce processus très globalisé que Joël Magnenat et Fabrice Pancini ont taillé une niche à la mesure de leurs convictions: les deux Vaudois importent des pierres du trio classique émeraude-saphir-rubis, ainsi que des pierres fines, tourmalines, aigues-marines, grenats. Ces gemmes proviennent de mines qu'ils ont eux-mêmes visitées et dont ils garantissent les conditions de travail décentes. En outre, les pierres ne sont pas transformées industriellement et leur commerce n'engraisse ni trafiquant d'armes, ni de drogue, ni guérilla despotique. «Je ne fais confiance à personne, martèle Fabrice Pancini, qui porte au doigt une opale montée sur or, mais héritée de son père. C'est la seule manière de contrôler toutes les étapes du processus.»

Au commencement, il y avait deux amis. Fabrice Pancini étudiait les Pygmées en Afrique. Il a été ébahi par les richesses naturelles du pays et s'est passionné, s'est

formé pour la gemmologie. «C'était fou, il y avait les ingrédients d'un film, raconte-t-il. L'aventure, le voyage, la beauté, l'argent...» Son ami Joël Magnenat, ingénieur informaticien à la base, se pique du même virus. Mais très vite apparaissent les dessous de ce business pas si chic. «A chaque fois que l'on allait à la mine, on revenait des siècles en arrière. Les paysans délaissaient l'agriculture pour aller fouiller les gravats, en cherchant la pierre de leur vie. Ils déplaçaient leur famille, ne trouvaient rien, la désolation ultime! Et puis un jour, la trouvaille! La fête, l'alcool, les prostituées, et la misère revient le lendemain.» C'est la déscolarisation des enfants qui a persuadé le jeune aventurier qu'il fallait développer une autre manière de trouver des pierres précieuses: «Les affaires ont été bonnes durant trois ans, soupire-t-il, mais j'éprouvais un sentiment de dégoût croissant.»

Créer des filières propres

En 2006, changement de vie et élaboration, à partir de la Suisse, de filières «propres» certifiées par River River. L'entreprise travaille actuellement avec cinq régions: l'Afghanistan, l'Inde, le Malawi, Madagascar et le Vietnam (ah, ces saphirs roses...). L'affaire n'a pas été facile à monter, d'autant qu'il est des régions, comme le Panjsher, où le contrat se scelle toujours d'une simple poignée de main. Il faut y croire, établir les relations, ne pas avoir peur d'un milieu souvent très dur. «Je n'ai jamais porté d'arme, assure Fabrice Pancini, mais il m'est arrivé d'enga-

ger des gardes armés pour transporter des pierres en 4x4.» Le parfum d'aventure est resté... La plus grande fierté de River River est l'émeraude du Panjsher, d'une qualité exceptionnelle. «Et nous sommes heureux de travailler avec un peuple qui a su garder son indépendance, à l'écart des conflits entre Afghans et talibans.» Les émeraudes de là-bas comptent parmi les plus belles du monde. Ça tombe bien car, pas de compromis, aucun traitement n'est toléré: «Chez nous, la star, c'est la pierre. Si elle est traitée, comme c'est souvent le cas sur le marché, elle meurt et ne dégage plus rien!» La belle minérale est ensuite taillée en Suisse, chez l'un des meilleurs lapidaires du monde.

L'amoureux peut donc offrir à sa belle une pierre dans son coffret avec certificat et carte de visite d'un artisan bijoutier (les plus technologiques peuvent choisir online sur www.river.ch). Alors? Une bague? Une parure? River River a établi des partenariats locaux. La joaillière lausannoise Christel Falconnier, par exemple, propose une bague «Huître», où l'émeraude apparaît comme pincée entre deux coquilles d'or. Pour moins de 5000 fr. (parfois moins...) les amateurs possèdent un joyau avec une histoire personnelle, connue de la mine à la réalisation. Seule la provenance de l'or reste encore difficile à garantir, mais des démarches sont en cours... La société Transparence SA, à Genève, poursuit un objectif analogue, avec le marché de l'or. Tant qu'à offrir un beau bijou, souvent gage d'amour, autant que toute son histoire ait été douce. ●



Les deux créateurs

Les deux partenaires, **Joël Magnenat** (à gauche) et **Fabrice Pancini**, bataillent pour que la filière «propre» propose des pierres précieuses à prix concurrentiel. Leur credo: «Si un rubis éthique est plus cher que son voisin de provenance incertaine, alors l'avenir sera vraiment sombre pour le commerce équitable. Une provenance garantie ne doit pas être facturée au client. A terme, elle doit devenir la norme.»

SWISS MADE



LA MINE

Un gisement à ciel ouvert, à 4000 mètres d'altitude, au-dessus de la **vallée du Panjsher**, en Afghanistan. Les mineurs travaillent avec un simple marteau pour briser les éboulis, sans recours à des explosifs. Cette filière garantie est l'une des premières ouvertes par River River, dès 2007.

LA PIERRE

La région produit des **émeraudes** d'exception, pures, à l'éclat vert intense et profond.

LE BIJOU

En Suisse, la joaillière Christel Falconnier propose une collection éthique: ici, le pendentif **Jardin urbain** en or blanc, saphirs roses, aigue-marine et

